La traversée du communisme en Bulgarie par quatre classes d'âge

Bernard Lory

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/217>

DOI : 10.4000/balkanologie.217

ISSN : 1965-0582

Éditeur

Association française d'études sur les Balkans (Afebalk)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1997

ISSN : 1279-7952

Référence électronique

Bernard Lory, « La traversée du communisme en Bulgarie par quatre classes d'âge », *Balkanologie* [En ligne], Vol. I, n° 2 | 1997, mis en ligne le 02 juin 2008, consulté le 17 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/217> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/balkanologie.217>

Ce document a été généré automatiquement le 17 décembre 2020.

© Tous droits réservés

La traversée du communisme en Bulgarie par quatre classes d'âge

Bernard Lory

- 1 La période communiste étant désormais close en Bulgarie, il devient possible de jeter un regard rétrospectif, embrassant ces quarante-cinq années comme un tout. Possibilité encore assez théorique, car l'analyse se heurte à un grave problème de sources. À se baser sur les données statistiques produites par le régime lui-même, on risque de décrire un pays et une société fictifs. D'autre part, les détracteurs du régime n'ont guère dépassé le stade des imprécations et des jugements moraux. Les éléments d'une véritable réévaluation manquent encore.
- 2 Nous sommes, en quelque sorte, en présence d'un terrain miné, dont le déminage scientifique sera assurément long et laborieux. Nous tentons ici d'en proposer un survol de reconnaissance à moyenne altitude. Notre approche est strictement empirique, c'est-à-dire qu'elle ne "touche pas terre" au moyen d'une documentation précise et rigoureuse. Elle s'apparente à la sociologie sans tenir compte des contraintes méthodologiques de cette discipline. C'est une analyse sociologique, comme en font les historiens lorsque, se basant sur des documents lacunaires, ils brossent à grands traits le tableau d'une société éloignée dans le temps. Ce genre d'entreprise a une valeur plus illustrative que rigoureusement scientifique.
- 3 À la base de notre questionnement se trouve notre perplexité de 1997 devant les discours si contrastés et contradictoires tenus sur les 45 années de communisme par ceux qui en ont été les acteurs. L'après 1989 a vu fleurir des discours recomposés autour du thème du totalitarisme, qui n'entretiennent que des rapports assez lâches avec le pays que nous avons observé personnellement à partir de 1971 (soit le dernier tiers du régime communiste). Pour débrouiller une partie de ces contradictions, nous proposons ici un schéma explicatif qui découpe la société bulgare actuelle en quatre classes d'âge, dont chacune a une (ou des) perception(s) de la traversée du communisme spécifique(s). Nous distinguerons donc les Bulgares nés entre 1905 et 1920 (classe A), entre 1920 et 1935 (classe B), entre 1935 et 1950 (classe C) et entre 1950 et 1965 (classe D). Nous excluons les Bulgares nés avant 1905, qui ont été des acteurs de la

Bulgarie communiste dans la deuxième moitié de leur vie, mais dont il ne reste à nos jours que de très rares survivants. De même, ceux nés après 1965 sont laissés de côté, dans la mesure où une petite partie de leur vie adulte seulement concerne la période communiste (même si cette classe d'âge joue un rôle important dans la transition). Les groupes d'âge sont choisis de 15 en 15 ans, ce qui, pour couvrir une période de 45 ans de façon nuancée, nous a paru plus opportun que 20 ou 25 ans, espace d'une génération, avec ce que cette notion comporte comme idée de renouvellement et de transmission. Il n'en reste pas moins que les représentants de la classe C sont largement les enfants de la classe A, ceux de la classe D des classes A et B, ... Ce découpage évite aussi de multiplier les catégories.

Les quatre âges de la vie

- 4 Nous répartissons la vie de chaque individu en quatre période de durée variable.
- 5 Les années d'enfance et de formation : pour la classe A, de 0 à 15 ans ; pour les classes B et C, de 0 à 20 ans ; pour la classe D, cette période s'allonge à 25 ans. On peut, en effet, estimer que dans la Bulgarie très rurale de la première moitié du siècle, l'enfance ne se prolongeait guère en une période spécifique d'adolescence ; l'apprentissage de la vie s'achevait de bonne heure. À partir des années 1960, la scolarisation obligatoire se fait plus longue (8 ans en 1959, 10 ans en 1972), les études supérieures se généralisent. L'entrée dans la vie active est retardée, surtout en milieu urbain (à partir de 1968, la population urbaine dépasse la population rurale). L'âge au mariage recule.
- 6 La seconde période concerne les jeunes adultes en âge de travailler, désireux de se réaliser sur le plan familial et professionnel. Pour la classe A, elle est perturbée par la Deuxième Guerre mondiale. Elle passe de 15 à 20 ans pour la classe B, de 20 à 25 ans pour la classe C. L'âge auquel on sent que l'on est parvenu à une réalisation se fait de plus en plus attendre. Pour le groupe D, la chute du communisme intervient avant qu'il n'y soit parvenu.

- 7 Nous appelons la troisième période de la vie celle des « indéboulonnables » et nous y voyons une des spécificités de la société communiste. Parvenu à un certain âge, l'individu a acquis une situation professionnelle et sociale qui ne peut plus être remise en cause. Elle peut encore progresser, mais plus par le jeu de l'ancienneté que par l'obtention de succès personnels. À partir de cette position de stabilité, on peut planifier le reste de son existence, élaborer des stratégies familiales à long terme.

L'*indéboulonnabilité* ne dépend pas de l'appartenance ou non au Parti. Chaque individu peut y prétendre, à des niveaux variables bien sûr de réalisation sociale. Il détient alors une parcelle de pouvoir qu'il peut exercer par rapport à ceux qui n'ont pas encore atteint ce niveau (les plus jeunes), ou qu'il peut monnayer avec ceux qui détiennent d'autres parcelles de pouvoir. Cette position, dont nous fixons la limite de façon assez arbitraire vers l'âge de 35 ans, devient plus difficile à atteindre pour les classes B et C. Sous la stagnation bréjnévienne, les carriéristes doivent ronger leur frein longtemps.

- 8 Les retraités constituent la quatrième catégorie. L'âge de la retraite a été fixé, à partir de janvier 1958, à 55 ans pour les femmes, 60 ans pour les hommes. Ceci dégage une catégorie de « jeunes retraités », valides et actifs pendant 15 à 20 ans (avant d'être atteints par la maladie ou le grand âge), qui joue un rôle essentiel dans le fonctionnement de la société bulgare. Ses représentants relèvent de nos jours essentiellement de la classe B.

La traversée du communisme

Groupe A (nés entre 1905 et 1920)

- 9 Ses représentants sont nés dans la Bulgarie profondément rurale et traditionnelle du début du siècle. Leur enfance est plutôt misérable, subissant la longue période de guerre (1912-1918), d'absence des hommes, de perturbation des rapports sociaux dans les villages, de pénurie alimentaire. Cette enfance est brève, la scolarisation rudimentaire (4 années d'école primaire, en général). Ils accèdent assez vite à la vie adulte (mariage précoce), mais le manque de terres les laisse généralement longtemps tributaires de la génération précédente. La crise économique de 1930 vient briser beaucoup de rêves de ces jeunes adultes. Les perspectives d'avenir sont très bouchées. La Deuxième Guerre mondiale retire les hommes, mariés et pères de famille, à leurs foyers. Soldats d'occupation en Grèce et en Yougoslavie, ces hommes n'ont à combattre que des maquisards, c'est-à-dire des paysans comme eux, du printemps 1941 à l'automne 1944. Pendant les huit derniers mois de la guerre, ils sont engagés dans les durs combats du front de Hongrie. Ces combats font environ 30 000 morts. Cette ponction démographique a peut-être un effet "bénéfique" en faisant baisser les tensions internes à ce groupe.
- 10 Lorsque le régime communiste commence à s'imposer, le 9 septembre 1944, le groupe a entre 24 et 39 ans. Une partie d'entre eux va profiter du changement pour occuper rapidement des positions stables dans la société. Les plus clairvoyants sont ceux qui vont rejoindre les rangs des Partisans durant l'été 1944, ce qui leur donnera, à eux et à leurs proches, le titre de noblesse d'*aktiven borec sreštu fašizma* (combattant actif contre le fascisme), notion assez élastique qui regroupe non seulement les résistants, mais aussi tous ceux qui les ont aidés en nourriture, logement, information, etc. Au travers de la période communiste, ce titre de noblesse leur vaudra des facilités administratives, professionnelles ou familiales. Mais bien d'autres jeunes adultes profitent du contexte révolutionnaire pour échapper à un déterminisme social qui les condamnait à rester ouvriers agricoles ou ouvriers d'usine. Le communisme permet l'ascension sociale rapide de ceux qui collaborent activement, sans exiger de compétences particulières.
- 11 En Occident, l'on n'a entendu sur ce processus que la version des élites déclassées, qui avaient choisi l'exil. Elles en ont souvent donné une vision ubuesque. Sans chercher à

justifier les brutalités (et parfois les atrocités) du régime stalinien en Bulgarie, il est permis de souligner qu'il procède également au déblocage d'une société verrouillée, qui ne laissait guère d'espoirs aux couches marginalisées. C'est particulièrement vrai pour une population rurale illettrée, sans terres, ou insuffisamment pourvue, à qui la collectivisation de l'agriculture et l'industrialisation permet d'accéder à des postes à responsabilité (par exemple chef de brigade ou contre-maître). La milice populaire offre aussi des possibilités de promotion sociale.

- 12 Les élites déclassées figurent sur notre tableau pour la classe A (et dans une moindre mesure pour la classe B). Elles perdent les avantages de leur position et connaissent des années très dures sous le stalinisme. Après 1956, leur situation s'améliore, mais certains d'entre eux n'atteindront jamais la position d'*indéboulonnables*, du fait de leurs « origines sociales réactionnaires ». Leurs enfants subissent aussi souvent une certaine discrimination. La Bulgarie étant un pays sans traditions nobiliaires, ces élites déclassées regroupent la classe politique et militaire de l'ancien régime, les industriels, les grands et moyens commerçants, les rares exploitants agricoles de quelque envergure.
- 13 Les *indéboulonnables* de la classe A jouissent d'une légitimité idéologique forte, s'inscrivant dans le discours révolutionnaire ou le discours héroïque sur l'édification du socialisme.
- 14 Le groupe A atteint l'âge de la retraite entre 1965 et 1980, c'est-à-dire dans une période faste de l'économie bulgare. Financièrement, les pensions ne sont pas très élevées, mais les retraités fonctionnent dans le cadre d'une structure familiale associant au moins trois générations. Ils sont encore actifs et disposent de temps libre. À la campagne, ils s'occupent du lopin individuel, cultivent le jardin potager qui assure une très large part de la consommation alimentaire. En ville, ils gardent les petits enfants et s'occupent de l'approvisionnement (files d'attente !). Ils sont absolument indispensables au bon fonctionnement de la structure familiale, à laquelle ils sont d'ailleurs dévoués, corps et âme. Ils sont profondément utiles et le savent. La solidarité entre les générations est pour eux, vu le parcours de leur existence, une valeur fondamentale, qu'il est sacrilège de remettre en question. Leur dévouement n'exige qu'une contrepartie : que la famille les prenne en charge, lorsque le grand âge et la maladie les rendront dépendants.
- 15 Ce contrat tacite est remis en cause après 1989, lorsque les valeurs (!) du libéralisme, beaucoup plus individualistes commencent à pénétrer. Durant les années 1990, ces retraités du groupe A, souvent d'un âge très avancé, se voient menacés par une misère qu'ils n'auraient jamais pu imaginer. Isolés et réduits à leurs seules retraites, il n'y a pratiquement pas de survie possible. Cette marginalisation dramatique des personnes âgées en Bulgarie n'est pourtant pas un phénomène nouveau, comme l'opinion publique le croit : il est nouveau en ville seulement. Mais dans les campagnes, surtout dans les zones montagneuses défavorisées, vivait, dès les années 1970, une population de vieillards démunis, oubliés de leurs descendants installés en ville. Elle y menait une vie misérable, toute moyenâgeuse, exploitant un lopin de pommes de terre et une chèvre, aidée par les solidarités de voisinage, dans la mesure où l'exode rural n'avait pas dépeuplé les hameaux.
- 16 Les vieillards fouillant dans les poubelles de Sofia sont un spectacle nouveau et révoltant, qui traduit l'évolution du pays devenu citadin en quelques décennies à peine.

Classe B (nés entre 1920 et 1935)

- 17 Ses années d'enfance se déroulent dans la Bulgarie tsariste et sont traversées par la guerre, mais celle-ci n'affecte guère le territoire national bulgare (hormis les bombardements sur Sofia). Une partie d'entre eux est mobilisée comme soldats, mais ils sont dans l'ensemble trop jeunes pour avoir des responsabilités dans l'armée.
- 18 En 1944, ils ont entre 9 et 24 ans. Leurs conditions d'accès au statut de jeunes adultes sont entièrement dictées par le nouveau régime. La classe B collabore donc activement aux grandes opérations de l'édification du socialisme tels les brigades dimitroviennes, avec leurs grands chantiers (col de la République, Dimitrovgrad). Leurs efforts sont chantés et exaltés par le régime qui développe toute une rhétorique de la jeunesse. Des possibilités de formation leur sont offertes, même à l'âge de jeunes adultes. Ils ont la perspective de devenir "indéboulonnables" de bonne heure. Une très faible proportion d'entre eux est stigmatisée pour ses origines sociales et se voit empêchée de faire des études supérieures. Avec la déstalinisation, ces "réprouvés" parviendront à s'intégrer.
- 19 L'ensemble de la classe B atteint donc le statut d'*indéboulonnables* et, dans l'ensemble, avec un meilleur niveau de qualification que la classe A. On voit émerger dans les années 1960 une nouvelle élite technocratique, formée en URSS et acquise au régime. Todor Živkov saura s'appuyer sur elle (sa nouvelle équipe de 1962, par exemple), même si des tensions se produisent avec une "vieille garde" du Parti déjà en place, qui défend des positions plus "idéologiques". La classe B est à la barre durant les années fastes du régime communiste (soit à peu près de 1970 à 1985), elle veille à la stabilité d'un système dont elle tire tout avantage.
- 20 Le passage à la retraite s'annonce à partir des années 1980, et la classe B s'apprête à jouer pour ses enfants et petits-enfants un rôle analogue à celui décrit plus haut pour la classe A. En 1989, ses représentants ont entre 54 et 69 ans. Le brusque changement des règles du jeu prend de court ces gens, dont toute l'existence s'est déroulée dans un cadre stable et nettement défini. Dans le contexte nouveau, leurs acquis matériels s'effritent.
- 21 Ils ont certes un logement, mais leurs ressources financières s'effondrent rapidement. Pour un grand nombre d'entre eux, le repli sur la terre constitue la seule solution : retourner au village, où ils ont toujours "la vieille maison", et vivre en autarcie alimentaire. C'est d'ailleurs ainsi qu'ils aideront de la façon la plus efficace la jeune génération. La marginalisation sociale frappe bon nombre d'entre eux. Des existences faites de travail acharné et de victoires sociales (par rapport au destin des parents) s'achèvent dans la précarité, voire la misère.

Classe C (nés entre 1935 et 1950)

- 22 L'enfance de cette classe ne reçoit pas l'empreinte de la Bulgarie monarchique, ni de la guerre mondiale. Elle s'inscrit dans le contexte du communisme stalinien. Tous seront pionniers, puis komsomols, avec enthousiasme et ferveur. La vision du monde inculquée par l'école est simple et convaincante : la Bulgarie s'est dégagée du monarcho-fascisme, elle chemine vers le progrès aux côtés de l'Union Soviétique. Le niveau d'éducation reçu est supérieur à celui des parents (*grosso modo* le groupe A).

- 23 L'accès à la vie adulte se fait dans un contexte de croissance et d'amélioration du niveau de vie. Le pays partant d'un niveau très bas, chaque nouvel avantage est perçu comme une victoire. Cependant ces jeunes adultes tardent de plus en plus à atteindre une position "indéboulonnable". C'est que les places sont prises par les représentants des classes A et B. Ces derniers sont dans l'ensemble moins bien formés, mais à côté de leur légitimité révolutionnaire, ils ont tissé un réseau dense de liens (*vrăzki*) et de services rendus. Ils occupent le terrain et défendent leurs positions personnelles avec un tranquille égoïsme. Quant à la relève des générations, ils ont leurs idées à eux : favoritisme et népotisme.
- 24 Cette présentation quelque peu outrancière reflète largement la perception du groupe C, dont les années d'attente s'allongent démesurément. Les années fastes (1970-1985) passent et tous n'ont pas encore pu se caser. Les possibilités professionnelles de la Bulgarie s'avèrent étroites. Le pays fait pourtant des efforts : au début des années 1980, l'Académie des Sciences est particulièrement hypertrophiée, le mécénat d'État profite à d'innombrables artistes... Mais tout cela est fragile et de plus en plus laborieux. Les *indéboulonnables* des classes A et B apparaissent comme un véritable couvercle, bloquant l'ascension sociale de leurs cadets. Une partie seulement de la classe C atteint cette position enviable, de haute lutte, et se montre évidemment d'autant plus intransigeante dans la défense de ses acquis.
- 25 En 1989, la classe C a entre 39 et 54 ans. Ses laborieux efforts sont brusquement remis en question. Changer de stratégie est hasardeux. Les plus malins profitent de leurs positions, de leurs réseaux de connaissance pour se lancer dans les affaires et deviennent rapidement ce que l'on appelle les nouvelles élites économiques (sur le tableau) qui détiennent un pouvoir social encore instable. Pour d'autres, la transition économique ne fait que prolonger leur situation de non-réalisation, ce qui équivaut à une dégradation du niveau de vie menaçante à moyen terme.

Classe D (nés entre 1950 et 1965)

- 26 Pur produit du régime, ce groupe grandit dans le contexte optimiste des années les plus fastes du socialisme. Ce qui, pour les classes A, B et C, constitue des acquis sociaux, dont on apprécie la valeur (par rapport à un avant-guerre misérable et un après-guerre de restrictions) relève d'un environnement normal. Le groupe D est aussi très largement urbain. Les ficelles du régime (pionniers, komsomols, rhétorique révolutionnaire) sont usées et celles qu'on a développées depuis 1975 environ, à savoir un nationalisme de plus en plus grandiloquent, laissent sceptique. À quoi bon parler de la gloire historique de la Bulgarie, quand la comparaison de son niveau de vie avec celui de l'Occident est un criant désaveu.
- 27 La période de formation s'allonge. Les études sont poussées plus longtemps et le niveau de qualification est élevé.
- 28 Sous le communisme, cette classe ne connaît que l'accès à l'âge adulte, mais non la pleine indépendance et la réalisation professionnelle. Elle construit sa vie avec le soutien matériel et financier des parents (classe A ou B), voire des grands-parents. Elle vit encadrée par la structure familiale qui l'encourage et la choie. Tout en se plaignant de manquer de liberté, de moyens, d'avenir, elle a la vie douce en comparaison avec les groupes A et B. Les horizons bulgares de réalisation de soi lui apparaissent étroits, bouchés. L'ouverture sur le monde et la dé-provincialisation de la Bulgarie, impulsées

par Ljudmila Živkova durant les années 1970, sont jugées comme des acquis, qui sont même considérées insuffisantes. L'attrait de l'Occident est très puissant.

- 29 En 1989, la classe D a entre 24 et 39 ans. Le changement majeur, ce n'est pas l'introduction du pluralisme parlementaire, c'est l'ouverture des frontières. L'émigration constitue une porte de sortie à cette génération sans perspective. Fuite des cerveaux que l'Occident accueille volontiers, fuite loin du pays et loin de la famille, pour de jeunes adultes, décidés à manger de la vache enragée, mais à vivre par eux-mêmes, pour eux-mêmes. Parmi ceux qui restent au pays, une fraction accède au rang de "nouvelle élite", partant souvent de rien, dans des processus vertigineux d'enrichissement, pilotant à l'aveuglette, dans le grand flou de la transition économique. Une autre fraction, moins bien formée tend à glisser dans le chômage et la marginalisation ; les emplois peu qualifiés sont l'objet d'une plus grande concurrence ; l'effondrement de l'économie socialiste laisse des pans entiers de population sans ressource (en particulier les Tsiganes ruraux, massivement employés dans les fermes coopératives à la fin des années 1980, et à qui, bien sûr, aucune terre n'est "restituée" puisqu'ils n'étaient pas propriétaires au moment de la collectivisation).

Quatre visions du communisme

- 30 La traversée du communisme correspond donc à des trajectoires de vie fort différentes selon les classes d'âge. Rien d'étonnant en conséquence que dans la recomposition de discours sur les décennies écoulées des appréciations contrastées et contradictoires soient formulées. Chacun présente le passé, non seulement en fonction de ce qu'il a vécu réellement, mais aussi en fonction de la position qu'il occupe au moment de l'énonciation du jugement.
- 31 La **classe A** est aujourd'hui en voie d'extinction progressive. Ce sont les seuls à avoir véritablement *traversé* le communisme, à avoir une notion adulte de ce qu'était la Bulgarie monarchique, à avoir connu la guerre (et la réalité du "fascisme" en Bulgarie), à avoir connu les années de prise de pouvoir par les communistes et l'imposition du stalinisme.
- 32 Toutefois après 1989, cette classe d'âge n'est pas en mesure d'exercer une influence véritable sur la vie politique. Des partis politiques d'avant-guerre sont reconstitués, sans tenir compte du fait que le contexte social du pays a été radicalement modifié. Une figure emblématique de cette génération est celle de Dertliev, rescapé de la vieille classe politique qui tente de relancer le Parti social-démocrate. Le rôle de ce groupe est surtout celui d'incarner une mémoire : la mémoire des perdants de 1945-1948, celle des camps et des victimes du totalitarisme (au-delà de la déstalinisation, jusqu'au milieu des années 1960). Une mémoire occultée par le discours hégémonique du régime, mais qui se concentre essentiellement sur les années traumatisantes du stalinisme. La découverte de ce pan d'histoire ignorée a été un choc pour bien des représentants des classes C et D.
- 33 Ce discours s'accompagne d'une idéalisation des années 1920 et 1930 : les années d'enfance et de jeunesse gardent toujours l'éclat doré de ce qui est irrémédiablement perdu. Il passe sous silence ce que nous avons appelé "les années fastes" du régime : en effet, ce sont des années de mise à la retraite, d'abandon de la vie active pour un repli sur la vie familiale.

- 34 Quant à ceux, beaucoup plus nombreux, qui avaient joué le jeu du nouveau régime après 1944, qui ont accédé jeunes à des postes “indéboulonnables”, puis ont joui de leur juste retraite, la chute du communisme apparaît comme une catastrophe intégrale, déchaînant des maux cent fois pires que ceux qu’elle prétendait combattre. Leur référence, ce sont les années 1950 à 1970, de patient labeur et d’accumulation, d’un mieux-être conquis de haute lutte. Ces retraités, habitués à se taire et à obéir, précarisés par un bouleversement économique imprévisible, tiennent bien sûr un discours nostalgique monolithique, qui se résume en général à « sous Živkov, tout allait mieux ».
- 35 La **classe B** est celle sur laquelle le régime communiste s’est le plus massivement appuyé. Elle n’a que des souvenirs confus du “monarcho-fascisme”, parfois idéalisés au niveau de souvenirs d’enfance (« quand j’étais petit, il y avait du vrai chocolat »). On trouve peu de victimes directes du régime communiste, mais un certain nombre de carrières fut brisé ou sérieusement freiné pour “ascendances sociales réactionnaires”. S’il y a opposition au régime, c’est plus par solidarité familiale avec des aînés qui en ont souffert qu’en raison de brimades subies directement. Si opposition il y a, elle est toute passive. Dans les années 1950 et 1960, des récriminations verbales ou le colportage de blagues politiques pouvaient valoir de sérieux ennuis. Le “dressage” subi durant ces années marque durablement, et dans les années 1980, les plus jeunes s’amusent à faire frémir les représentants de cette classe avec des audaces verbales qui ne tirent plus guère à conséquence.
- 36 Pour la classe B, le communisme est une donnée existentielle sur laquelle il n’y a pas à revenir, ni à regretter un passé qu’ils n’ont pas vraiment connu, ni à espérer un changement : le communisme sera éternel. Il faut donc couler son existence dans le cadre socio-politique imposé. Et, très majoritairement, on n’a pas à regretter cette attitude pragmatique. Partant d’une jeunesse misérable, on voit tout au long de sa vie adulte son niveau de vie augmenter de façon constante. Les années fastes du communisme bulgare (1970-1985 environ) surviennent alors que la classe B est “indéboulonnable”, à l’apogée de sa carrière professionnelle et de sa position sociale. On a construit une maison, fait faire des études aux enfants, acheté une voiture, fait une excursion à l’étranger. Les indices de réussite sociale sont, somme toute, peu nombreux et (presque) tout le monde peut raisonnablement espérer l’atteindre. Après une vie d’efforts ininterrompus, dans la sphère publique où ils ont subi toutes les campagnes d’émulation socialiste, mais aussi dans le domaine privé pour construire, meubler, équiper une maison, etc., la classe B aspire à une juste retraite, qui sera tout aussi active : garde des petits-enfants, soin d’un jardin potager et de petit bétail, bocal et confitures, etc. La fin du communisme est un désastre qui met en péril toute une vie de travail acharné et en fait perdre le bénéfice ultime, celui d’une vieillesse tranquille auprès des enfants et petits-enfants. Si le communisme avait été une contrainte longue et exigeante, l’après-communisme apparaît comme un chaos menaçant. Une image des années communistes se recompose alors, qui se réfère aux années fastes, de réussite et de stabilité sociale, quand on planifiait son existence sur dix ans à l’avance (le temps entre le dépôt des arrhes et la livraison d’une automobile), une vie digne et laborieuse. Les pressions, les violences, l’embrigadement des années 1950 sont résolument oubliés. Le caractère quelque peu étriqué de la vie qu’on a menée apparaît comme une sagesse, un aspect raisonnable, au contraire du déferlement actuel des ambitions brutales et sans scrupules.

- 37 Pour la **classe C**, il n'y a pas d'avant-guerre, et les années staliniennes en Bulgarie sont obscures. Elles n'ont jamais été évoquées qu'à demi-mot par les aînés. Au discours officiellement tenu par le régime, on n'a rien de construit, de cohérent à opposer que des rumeurs fort vagues. Aussi y a-t-il adhésion au discours concernant les années fondatrices du régime, quitte à y porter quelques bémols.
- 38 Enfants d'un régime bien installé, tenant un discours officiel très cohérent, dont les failles ne sont pas si faciles à déceler, les représentants de la classe C sont prêts à jouer le rôle qui leur est dévolu. Mais le régime tarde à remplir ses promesses : la réussite sociale (*l'indéboulonnabilité*) se fait attendre, et la dépendance vis-à-vis de la génération précédente pèse sur de jeunes adultes qualifiés, dont l'avenir apparaît bouché.
- 39 Paradoxalement aux yeux d'un Occidental, on ne voit pas de dissidence politique ou artistique émerger de ce terreau, qui y serait a priori propice. Une partie de la classe C atteint une position indéboulonnable, l'autre espère y parvenir bientôt. La Bulgarie n'a gaspillé que fort peu de talents ; sur le plan artistique, les carrières sont restées ouvertes aux jeunes, jusqu'au milieu des années 1980.
- 40 L'après-communisme divise profondément cette classe d'âge. Ceux qui avaient réussi socialement veulent préserver leurs positions et restent fidèles à un régime qui leur a permis d'y parvenir. Les plus "habiles" se reconvertissent en "nouvelles élites économiques". Ceux qui étaient en attente d'une réussite sociale, longuement ajournée, tournent la page rapidement, et dénigrent un régime qui les a laissés frustrés. La divulgation des horreurs staliniennes leur fournit, à propos, des arguments qui, à vrai dire, ne les concernent pas directement. Le terme *totalitarisme*, appliqué à l'ensemble des 45 ans de communisme, leur permet de se donner un statut de victime. Leur échecs professionnels sont imputés au régime : on confond les pesanteurs de la machine communiste à l'époque de la stagnation brejnévienne avec une discrimination sciemment appliquée. En tout cas, on veut y croire...
- 41 D'où un discours sur le communisme très déroutant, d'une grande virulence, de la part de ceux qui en ont connu surtout les années fastes.
- 42 La **classe D** n'a pas connu les années du stalinisme. Elle en découvre les exactions par les révélations d'après 1989. Elle n'a même pas connu les grandes campagnes de mobilisation sociale des années 1960, mais seulement leurs fades répliques des années 1980 (thèmes : *kačestvo i efektivnost*, *stopanska smetka*, *Strandža-Sakar*, etc.). En revanche, elle tend à adhérer aux campagnes d'exaltation des valeurs nationales qui partent du centenaire de l'Insurrection d'Avril en 1976 pour aboutir à la campagne de changement de noms pour la population turque de Bulgarie (*vāzroditelen proces*, 1984-1985). La dérive nationaliste de ces années n'est pas perçue comme relevant du régime communiste, et sur ce plan, 1989 ne constitue pas une rupture. Pour la classe D, le régime communiste est terne et ennuyeux, il est perçu comme un obstacle à la réalisation personnelle, mais il n'est pas véritablement maléfisant. C'est une chrysalide, dont il est grand temps que sorte la nation pour un nouvel essor. La réalité de la transition suscite déception et incertitude, mais ne suffit pas à réhabiliter le régime précédent.
- 43 Le système communiste est condamné pour son inefficacité, pour son incapacité à procurer aux Bulgares un niveau de vie comparable à celui de l'Occident. L'Occident est beaucoup plus proche pour la classe D : la radio (BBC ou Free Europe) n'est plus le seul moyen d'obtenir de l'information, les images pénètrent facilement, les possibilités de contacts personnels sont plus fréquentes, les produits à valeur de prestige circulent

davantage. Simultanément, ces facilités nouvelles ne sont octroyées qu'à demi, ce qui est source de frustration. Paradoxalement aux yeux de l'observateur occidental, la revendication de liberté d'expression n'est pas très virulente durant les années 1980. Sur ce plan là, 1989 constitue une rupture importante.

- 44 Au total, pour la classe D, le "totalitarisme" est un espace historique très flou, dont on ne cherche pas à démêler les avantages ou les méfaits, et que l'on rejette, tout simplement parce qu'il est obsolète.

Conclusion

- 45 Si l'appréhension de la période communiste est variable en fonction des classes d'âge, comme nous avons tenté de la montrer, il ne faut pas oublier qu'elle dépend également d'un grand nombre de facteurs. Elle est différente pour la population rurale et la population urbaine, pour la nomenklatura et pour les "autres", pour les Bulgares et les minoritaires... Gardons-nous donc, dans l'état actuel de la recherche sur cette période à la fois proche et cruciale de l'histoire, de dresser des bilans prématurés.

RÉSUMÉS

L'auteur analyse comment quatre classes d'âge perçoivent leur expérience du communisme bulgare, en quoi leur discours sur cette période est reconstruit, de quelle manière leurs parcours professionnel et personnel influent leur perception du communisme.

The author analyses how four age groups perceive their own experience of the Bulgarian communism, if, and in what, their discourse on this era is rebuilt, in what their personal and professional carrier have an influence on their perception of communism.

AUTEUR

BERNARD LORY

Bernard Lory est Maître de Conférences à l'INALCO.